

# En rêvant de la coupe America

Lorsqu'on lui demande quel est son rêve le plus fou, Pierre Bégin, le skipper du *Peter Pan*, n'hésite pas une seconde. « J'aimerais prendre part à la coupe America. Avec des commanditaires sérieux, tout est possible. »

Y a pas à dire, Bégin ne manque pas d'ambition. Pour les néophytes, mentionnons que la coupe America est le championnat du monde de la voile. Un enjeu qui pousse les participants à compétitionner avec des bateaux toujours plus sophistiqués et performants.

« Le Canada a les ressources et la technologie afin de construire un voilier pouvant rivaliser avec les meilleurs, estime Yvon Pelletier. On oublie souvent que le catamaran *Formule Tag*, un exemple en ingénierie encore aujourd'hui, a été conçu et construit à Montréal. »

« Je pense que pour bien des compagnies canadiennes d'envergure internationale, la coupe America représenterait un investissement très rentable, croit Bégin. On a calculé que les commanditaires des équipages prenant part à la compétition bénéficiaient de retombées variant entre 400 et 500 millions \$. »

**« On a calculé que les commanditaires bénéficiaient de retombées variant entre 400 et 500 millions \$ »**

Advenant que son rêve se réalise, Bégin se verrait-il aux commandes du bateau canadien? Pas nécessairement. « L'important en voile, c'est d'avoir les meilleures personnes à chaque poste. C'est certain que j'aimerais être skipper lors d'une compétition de prestige comme la coupe America. Sauf que je laisserais volontiers ma place à quelqu'un meilleur que moi pour faire le travail. »

## SUCCÈS RAPIDES

Lancé en compétition en août 1998, le *Peter Pan* n'a pas mis de temps à s'imposer sur la scène régionale de la voile. Dès ses premières courses, il a connu l'ivresse de la victoire. La saison dernière, il a mérité plusieurs gains et mis la main sur le titre régional du Chien d'Or.

« C'est de nouveau notre objectif cette saison, indique Bégin. Nous serons aussi du Cork, une compétition présentée sur le lac Ontario, à la hauteur de Kingston. Disputée sur un mois, elle réunit entre 3000 et 4000 voiliers de différentes classes. La catégorie des grands voiliers, dans laquelle nous compétitionnons, regroupe entre 150 et 200 bateaux. »

L'année 2001 pourrait aussi permettre à l'équipage du *Peter Pan* de réaliser un grand rêve : participer à la régata de Key West à la fin de janvier. « Les Anglais disent que cette course représente un grand défi et qu'elle départage les hommes des enfants, lance Pelletier. Si les Anglais parlent ainsi d'une épreuve organisée par des Américains ça doit être parce qu'elle mérite pleinement sa réputation. »

## « ÇA VAUT LA PEINE »

Une participation aux régates de Key West exigera beaucoup de planification de la part de Bégin et de Pelletier. Ainsi, ils devront louer un camion afin de tirer la remorque servant à transporter le *Peter Pan* en Floride, prévoir un véhicule d'accompagnement et obtenir les permis nécessaires leur permettant de traverser les différents États qui seront sur leur route.

Ils devront aussi louer un entrepôt pour y entreposer leur bateau en attendant la course. Pas question de le laisser dans une marina. À 175 \$ US la nuit, ils se ruineraient.

« Un bon programme, a avoué Bégin. Mais ce qui nous attend là-bas est tellement excitant que ça vaut la peine d'investir autant de temps, d'énergie et d'argent. »



Yvon Pelletier et Pierre Bégin sont les deux heureux propriétaires du *Peter Pan*.

# Mélange parfait

Pierre Bégin ne pouvait espérer trouver un meilleur partenaire lorsqu'il s'est associé à Yvon Pelletier en 1995. Et vice versa. Ils se complètent à merveille. « Yvon n'est pas un vendeur, explique Bégin. Et un des gros problèmes en course, c'est de trouver un équipage. Par la suite, il faut le gérer. C'est quelque chose qu'Yvon n'aime pas, mais avec laquelle je suis très à l'aise. »

« Ma spécialité c'est la mécanique et l'entretien, rajoute Pelletier sur qui repose aussi la responsabilité de tenir les comptes. Quand un problème survient, je suis capable de l'analyser, de trouver rapidement sa source et de le réparer. En compétition, je suis donc un très bon coéquipier. Le skipper, c'est Pierre. Notamment à cause de son expérience en voile et de sa connaissance du Saint-Laurent. »

Pelletier et Bégin ont navigué dans toutes sortes d'embarcations avant de faire équipe en 1995. Le premier a notamment eu un catamaran de 17 pieds et un Wessail 32. Quant au second, il s'est initié à la voile aux commandes d'un dériveur. Il s'est finalement retrouvé en compétition à la barre d'un Pearson Flyer. Au moment de se rencontrer, ils caressaient le même rêve : compétitionner dans la classe « grand prix » et gagner.

## 12 MOIS PAR ANNÉE

Même s'ils ne passent que quelques mois sur les plans d'eau, les membres de l'équipage du *Peter Pan* ne chôment pas pour autant pendant la saison morte. Comme l'explique Pelletier, une nouvelle saison en voile commence à se préparer aux lendemains de la fin de la précédente.

À chaque fin de saison, le rituel ne change pas d'un iota. L'équipage doit vérifier la garde-robe (voiles) et les cordages et les restaurer, inspecter le gréement et la mécanique, etc. Plusieurs travaux d'entretien, comme la peinture, sont aussi faits.

« Faut aussi continuer à former l'équipage, souligne Bégin. C'est pour cette raison que l'on se rencontre habituellement une fois par semaine. Nous étudions alors des stratégies, nous regardons des vidéos et nous échangeons les informations recueillies dans les revues spécialisées. »

Inaccessible la voile? Pelletier et Bégin sont convaincus du contraire. « C'est certain que ce n'est pas tout le monde qui peut avoir son bateau, reconnaît Pelletier. Sauf qu'il n'est pas nécessaire de posséder son embarcation pour faire de la voile. Il y a plein de formations qui cherchent des coéquipiers lors des compétitions. S'agit de se montrer intéressé et de vouloir apprendre. »